

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCLXXXI. Miß Howe, à Miß Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

seil se determine à charger les deux Miss Montaigne de rendre une visite à Miss Howe, pour employer ses bons offices auprès de son amie.

Lovelace, dans une autre lettre, parle de son mariage, à M. Belford, comme d'une chose certaine, ou qui ne peut plus manquer que par des résistances dont il espère de voir bien-tôt la fin du côté de Miss Clarisse. Il badine beaucoup sur le rôle de mari, qu'il va commencer. Toutes ces lettres sont pleines de chaleur & d'esprit. Il est surprenant, que la différence des mœurs & du goût puisse aller, entre deux nations voisines, jusqu'à faire trouver insupportable dans une langue ce qui est quelquefois d'un agrément infini dans l'autre).

## LETTRE CCLXXXI.

MISS HOWE, à MISS CLARISSE  
HARLOVE.

*Jeudi au soir, 13 de Juillet.*

Je suis forcée par l'importance de cette lettre, & par la difficulté de trouver un Messager pour demain, de me fier à la poste & de vous écrire directement sous votre nom emprunté. C'est

C'est pour vous apprendre, ma chere, que j'ai reçu la visite de Miss Montaigne & de sa sœur, dans un carosse à six chevaux de Milord. L'Ecuyer de ce Seigneur étoit venu hier à cheval, pour me prévenir sur cette faveur. Il m'avoit demandé fort civilement, si je permettois que les deux nièces de son Maître cherchassent à lier connoissance avec moi, & qu'elles ne renissent pas leur visite plus loin qu'au jour suivant. Je ne doutai pas qu'une démarche si extraordinaire n'eût quelque rapport aux intérêts de ma chere amie. Après avoir consultée ma mere, je pris occasion de l'éloignement pour les envoyer prier de nous honorer de leur compagnie à dîner : ce qu'elles acceptèrent avec beaucoup de bonté.

Dans les tristes circonstances où vous êtes, je m'imagine, ma chere, que leur commission est ce qui pouvoit arriver de plus agréable pour vous. Elles sont venues, au nom de Milord M.... & de ses deux sœurs, pour me prier de vous engager par mes instances à vous mettre sous la protection de Mylady Lawrance, qui ne vous quittera pas un moment jusqu'à ce qu'on vous ait rendu toute la justice que cette noble famille croit vous devoir. Mylady Sadleir n'étoit pas for-



fortie de la terre depuis la mort de sa fille, que vous devez vous souvenir d'avoir vûe avec moi chez Madame Benson. Elle s'est déterminée à se rendre au Château de M. ... avec sa sœur, dans la seule vue de vous procurer de justes reparations. Les efforts de ces deux Dames, joint à ceux de Milord, ont eu le pouvoir de rappeler votre Misérable aux Loix de l'honneur, & de lui faire promettre solennellement, que si l'on peut obtenir de vous le pardon ou l'oubli de ses forfaits, il vous épousera dans leur présence. Ce n'est pas une petite consolation pour vous de trouver dans cette honorable famille une vive admiration pour votre mérite. L'horrible monstre ne s'est pas épargné lui-même en rendant justice à votre vertu. Il promet d'être le meilleur de tous les maris. Milord & ses deux sœurs en répondent. Ils ne parlent que de nobles établissemens, de bienfaits, de présens, des moiens de vous rendre autant d'honneur que vous avez souffert d'indignité, & de changer les noms par acte de Parlement; comme une préparation aux mouvemens qu'ils veulent se donner pour faire passer les titres sur la même tête que le gros de l'héritage, à la mort de son oncle, qui ne paroît pas fort éloigné. Enfin, l'on se promet de votre exemple & de

de l'influence que vous aurez sur lui, une parfaite reformation dans ses mœurs.

J'ai fait un grand nombre d'objections; toutes celles, je m'imagine, que vous auriez pû faire vous-même, si vous aviez été présente. Mais nous ne balançons pas, ma mere & moi, à vous conseiller, ma chere, de vous mettre incessamment sous la protection de Mylady Lawrance, avec la resolution de le prendre pour votre mari. Il ne manque pas d'ambition. Toute sa grandeur dépend de la conduite qu'il doit tenir avec vous; & ses deux cousines répondent de sa conversion.

Il ne craint que votre facilité à communiquer l'histoire de vos infortunes. C'est, dit-il, vous exposer tous deux. Mais si vous n'aviez pas revelé cette histoire à Mylady Lawrance, vous n'auriez pas une amie si ardente. Cependant, je suis d'avis que vous devez être un peu plus réservée dans vos plaintes, soit que vous pensiez à devenir sa femme, ou que vous preniez le parti de rejeter sa main. Que vous serviroit-il, ma chere, de donner à ce misérable un sujet de triomphe avec ses amis? Tout le monde ne saura pas combien vos maux mêmes ont fait d'honneur à votre vertu.

Votre



Votre dernière lettre, qui respire la tristesse, & le désordre de votre santé, que mon messager s'est fait confirmer par votre Hôtesse, après l'avoir observé lui-même sur votre visage & dans vos yeux, me causeroient une affliction inexprimable, si je ne me sentoie un peu soulagée par l'agréable visite que j'ai reçue. J'espère qu'elle produira sur vous le même effet. En vérité, ma chere, vous ne devez pas hésiter. Il faut obliger cette famille. L'alliance est brillante. Les brutales horreurs que vous avez essuïées, n'ont pas encore éclaté. Tout peut finir par une reconciliation générale; & vous vous trouverez bientôt en état de suivre cet ancien penchant, qui vous porte à repandre vos bienfaits autour de vous, & qui a fait benir votre nom dans tous les lieux où vous avez paru.

Je souffre beaucoup de vous voir encore si touchée du téméraire emportement de votre pere. De bonne foi, ma chere, votre ame paroît trop s'affoiblir. C'est vous manquer à vous-même. Vous parlez de repentir & de penitence: laissez des sentimens, dont je ne vois pas la nécessité pour vous, à ceux qui vous ont précipitée dans des maux qu'il ne vous étoit guères possible d'éviter. Vous jugez moins de votre cause

T. VI. P. I.

L

par



par les regles de la raison & de l'équité, que par le malheur de l'événement. Sur mon honneur, je vous crois sans reproche dans presque toutes vos démarches. De quoi votre frere, cet insolent, cet ambitieux personnage, n'a-t'il pas à répondre? Que dirai-je d'une sœur jalouse, emportée. . . Mais puisque le passé n'est plus en notre pouvoir, jettons hardiment les yeux devant nous. Je ne vois rien que d'heureux dans la perspective qui commence à s'ouvrir. Une famille illustre, qui vous tend les bras, qui est prête à vous embrasser avec tous les témoignages d'une joie tendre, & dont l'estime & l'affection apprendont à la vôtre que votre prudence couronnera tout. Elle fera rentrer en lui-même un malheureux, que mille raisons, indépendantes de lui, doivent faire souhaiter de voir dans le chemin de la vertu.

J'attendrai impatiemment votre première lettre. Les deux nièces vous proposent, pour éviter les longueurs, de vous mettre dans le Coche de *Reading*, après avoir donné avis du jour de votre départ. On se hâtera d'aller au-devant de vous. J'aurai soin que M. Hickman se trouve à Slough. Miss Charlotte promet d'aller, avec sa tante Lawrence elle-même, jusqu'à *Reading*, pour

vous